



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE



JEAN-NICOLAS ANTONIOTTI

**ACTEUR
ÉCONOMIQUE
ENGAGÉ**

INTERVIEW P5 À 7

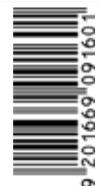
1,75€

Photo DR



VIE PRATIQUE
**LE DÉVELOPPEMENT DURABLE
AU QUOTIDIEN**
P25 À 31

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P17
LINGUA P20 • CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

JE TE RESSERS
ON TI-FUNCH?

JE TRAVAILLE SANS RELÂCHE
À CE DESSIN DEPUIS 4 JOURS
IL SERA DISPONIBLE DANS
L'ÉDITION SURTAXÉE DE
LA SEMAINE PROCHAINE.

KAMPA

JEAN-NICOLAS ANTONIOTTI
**ACTEUR ÉCONOMIQUE
ENGAGÉ**



P5 À 7

OPINIONS

ASSOCIU **LE PÔLE SURDITÉ DE CORSE**

CONJONCTURE

DETTI È FATTI

EN BREF ET EN CHIFFRES

VIE PRATIQUE **LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AU QUOTIDIEN**CULTURE **CENTRE CULTUREL CARLU ROCCHI**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P10

P11

P12

P25

P32

P33

P34

P13

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

U naufraghj

Mentri ch'ellu s'avvicina u prima ghjiru di l'alizzioni prisidinziali, i dichjarazioni di candidaturi si multiplicheghjani. È soprattuttu à manca, una famighja pulitica chì soffri dipoi cinqui anni è a ghjunta à u puteri d'Emmanuel Macron. Inde l'ultimi sundami, hè Jean Luc Mélenchon chì si ritrova à u postu u più favorevuli cù à pocu pressu 10 %, allora chì l'eculugistu Yannick Jadot n'hà mità menu (5 %) è chì a socialista Anne Hidalgo strazia à 3 %. Trè nomi chì ricusani di participà à ciò chì si chjama a primaria cittadina, pà sceglia u candidatu chì raprisintaria à manca pà a corsa à l'Élysée à mezu à parechji altri omi è donni scunnisciuti, fora di una chì hè spuntata a dumenicata scorsa : Christiane Taubira. L'anziana ministra di a Ghjustizia chì, torna calchi simana fà, dicia ch'ella ùn vulia micca aghjustà di più cunfusioni, s'hè malgradu tuttu lanciata. Una decisioni chì ùn rallegra mancu appena tutti i candidati citati prima. D'altrondi, quilla chì facia parti di u governu di François Hollande hè ancu passata davanti à Anne Hidalgo inde prughjezzioni fatti da OpinionWay-Kéa Partners pà Les Échos è Radio Classique, cù 4 %. Vistu a cumpusizioni di sta primaria cittadina, l'avversarii di manca di Christiane Taubira vedini qui soca un affari dighjò ghjucatu, appruntatu sopramisura pà contu soiu, una sumiglia di demucrazia. S'è omu conta dinò parechji altri candidaturi di manca, com'è quilla d'Arnaud Montebourg, di Nathalie Arthaud è di Philippe Poutou, sta famighja allargata raprisenta quantunqua à l'ingrossu 25 % di i voti. Puru s'è i matimatichi è a pulitica ùn vani micca sempri cusì bè insemi - i conti, l'idei è i prughjetti ùn si poni lià cusì - ci saria da ponasi certi dumandi quantunqua. Di più cà i prugrammi, stu cumbugliu eletturali impastatu di divisioni s'assumiglia soprattuttu à u casting pà un « télécrochet » com'è The Voice, pà sapè chì individu u cantarà u più forti, è essendu in più sicuri d'un passà mancu à u sicondu ghjiru di a cumpetizioni. ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie ?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour ?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs ?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous : journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Entre les propos d'Emmanuel Macron promettant de réformer un «système où l'enseignement supérieur n'a aucun prix pour la quasi-totalité des étudiants» et le parallèle que certain (e) s'ont cru bon d'établir entre Simone Veil et la députée européenne maltaise Roberta Metsola, élue à la présidence du Parlement européen, mais farouchement hostile au droit à l'IVG (d'ailleurs proscrite dans son pays), on était royalement servi, pour le choix des polémiques. Mais il faut croire que les twittos ont avant tout la fibre cinéophile. Le grand sujet de prises de becs aura donc été un remake assez glauque des *Vacances de M. Hulot*, les désormais fameuses *Vacances de M. Blanquer* qui n'ont pas vraiment connu un succès d'estime, surtout auprès du grand public. Le ministre de l'Éducation nationale s'en était allé aux Baléares pour bosser sur le protocole de rentrée – annoncé in extremis – et a donné au *Parisien* une interview téléphonique depuis Ibiza, alors que la photo illustrant l'entretien le montrait à son bureau, au ministère. Sans doute avait-il besoin de prendre du recul ou même méritait-il un petit break, c'est humain, après tout. Et puis, quel meilleur argument en faveur du télétravail et du «distanciel» aurait-on pu trouver? Là où l'intrigue vire à la grosse farce, c'est lorsque, pour justifier voire excuser le ministre qui, au plus fort de la «guerre», s'est octroyé une trêve, certains en viennent à plaider qu'in fine, Ibiza est moins loin de Paris que certains coins «reculés» de France, sans même mesurer la portée et les implications d'un tel propos et ce qu'il renvoie à certains habitants de territoires oubliés. Ou que l'intéressé nous assène qu'Ibiza l'hiver, bof... Ou que l'épouse du ministre anime, en qualité de journaliste, un débat télévisé consacré à cette petite escapade, en toute décontraction, preuve que le séjour dans les Pityuses est éminemment bénéfique. Cette pochade, qui ferait passer *Les bidasses s'en vont en guerre* pour du Visconti a failli éclipser un spectacle assez délectable: l'audition au Sénat des responsables du cabinet McKinsey, manifestement plus à l'aise pour deviser une étude que pour en expliciter le but et les résultats. ■ EM

Mediapart @Mediapart
 [#Enquête] Omicron: Blanquer a annoncé le nouveau protocole dans les écoles depuis Ibiza – par @AntonRouget & @ellensalvi

Claire Guéville @VilleCG · 32 min
 L'histoire se souviendra que le 2 janvier 2022, en direct d'Ibiza, un ministre a interdit aux enseignants de boire leur café debout en salle des profs #IbizaGate

Tanguy Pastureau @TanguyPastureau · 20h
 Quand je pense que Jean-Michel Blanquer travaille désormais depuis Ibiza, je me dis qu'enfin on a compris l'importance de la décentralisation.

Padre_Pio @Padre_Pio · 9h
 Imagine-t-on le général de Gaulle à Ibiza le 17 juin 40 ?

Sophie Vénéitay @SVenitay · 9h
 Du coup, ça rentre dans la case "absentéisme" de la rue de Grenelle ou pas ? #Ibiza

Nabil Touati @salam93 · 1h
 "Ibiza c'est plus proche de Paris que certains coins reculés de France", tente d'expliquer le député Bonnel pour défendre Blanquer.

Redgazing @redgazing · 44s
 Il a raison, c'est un argument pour construire un réseaux des transports qui ne soit pas au service des riches urbains par contre

Libération @libe · 34 min
 Sur i24News, la journaliste Anne Cabana a animé un débat sur Jean-Michel Blanquer, sans préciser qu'elle est depuis peu son épouse. Ou comment ajouter du discrédit à une profession qui n'en demandait pas tant. Par @sychazot

Sénateurs CRCE @senateursCRCE · 2h
 Aussi incroyable que ses vacances à #Ibiza : #Blanquer, qui n'a pas d'argent pour équiper tous les établissements scolaires de purificateurs, confie sans problème à #McKinsey une mission facturée 500 000 € pour étudier... l'évolution du métier d'enseignant ! @ElianeAssassi

HUMEUR

Induve ne simu?

Janvier, premier mois de l'année et heureux temps des bonnes résolutions et de leurs bilans. Après quelques semaines, la routine de votre programme sportif relève plus d'un calvaire que du plaisir. Reprendre la cigarette vous démange et le protocole «lecture, méditation, vie saine» que vous souhaitez vous imposer pour l'année 2022 vous ennue terriblement. Inutile de vous prendre la tête avec ça, il est impossible de tenir les bonnes résolutions de début d'année. La meilleure preuve en est Jean Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, qui depuis Ibiza nous a tous bien fait rire, sauf peut-être les enseignants, avec un protocole kafkaïen qui était attendu pour la rentrée scolaire afin de limiter la propagation de l'épidémie dans les écoles. Test, âges des élèves, statut vaccinal, isolement, sur le papier les indications se croisent, s'entrecroisent jusqu'à n'y plus rien comprendre. Résultat, deux semaines plus tard le protocole s'est trouvé «allégé»; un peu comme votre idée de participer au Dry January a été «aménagée» dès le premier apéro de janvier entre amis. Ce énième couac et ce revirement ministériel nous amènent donc à faire le point sur ce qui est en vigueur ou non en cet an II après Covid et ce qui, si on regarde dans le rétroviseur des dernières semaines, risque de changer encore au moins une fois. Dernière annonce en date et non des moindres, le passe vaccinal. Résolution 2022 qui a également eu du retard au démarrage du fait de certains sénateurs et députés, pas vraiment «chauds» pour valider ce nouveau «laisser passer» nécessaire pour prendre le bus, aller au cinéma ou encore aller boire un verre – assis et pas au comptoir si on a bien suivi et pas en boîte de nuit non plus. Sous réserve, évidemment, de changement de dernière minute intervenant entre la rédaction de ce billet et une annonce gouvernementale, par voie de presse comme c'est toujours le cas. Cette dernière, et déjà douzième «résolution» de la loi d'urgence sanitaire va-t-elle rester longtemps sans modification? Annonce à suivre... ■ **Christophe GIUDICELLI**

JEAN-NICOLAS ANTONIOTTI

ACTEUR ÉCONOMIQUE ENGAGÉ



Photo DR

Chef d'entreprise à l'origine du fonds d'investissement Femu Qui, qu'il a présidé durant près de 20 ans, Jean-Nicolas Antoniotti est également membre fondateur d'A Fondazione de l'Université de Corse et, depuis 2017, président du Conseil de Paoli Tech, l'école d'ingénieurs de l'Université de Corse. Le 5 janvier, il a été élu, à l'unanimité, président du Conseil d'administration d'Inizià, l'incubateur d'entreprises innovantes de Corse. Ce n'est pas qu'il aime collectionner les casquettes, mais aujourd'hui comme hier, lorsqu'il s'agit de promouvoir développement économique, esprit d'entreprise, innovation et montée en compétence, quand il faut y aller... il y va !



*« Pour moi, l'innovation ne se résume pas
à la start-up du jeune.*

L'innovation, c'est la respiration de l'entreprise.

*On peut avoir de l'innovation dans toutes les TPE,
y compris les plus anciennes.. »*

Vous êtes chef d'entreprise, avez longtemps présidé Femu Qui et êtes président du Conseil de Paoli Tech, l'école d'ingénieurs de l'Université de Corse. Qu'est-ce qui vous a incité à assurer cette nouvelle fonction ?

À 63 ans, je ne suis pas à la recherche de titres supplémentaires. Si j'ai accepté, c'est parce que le travail de la structure est remarquable. Je suis quelqu'un qui estime qu'il faut donner de l'espoir, en particulier aux jeunes. Mais un espoir concret et pas incantatoire. Or je suis convaincu que c'est ce que parvient à accomplir cet incubateur. Lorsque j'ai découvert Inizià, plusieurs choses m'ont frappé : la densité de son réseau, national et international ; son implication dans différents projets européens ; l'engagement très fort auprès des gens qui souhaitent concrétiser ou développer une idée... La seule chose, c'est qu'on ne le sait pas peut-être pas encore assez, notamment chez les porteurs de projet.

Est-ce que la crise générée par la situation sanitaire vous inquiète ? Peut-elle constituer un frein à l'activité d'Inizià ?

Le contexte que nous connaissons bouleverse la planète entière. Cela dit, une crise peut aussi ouvrir de fantastiques opportunités, en ce sens qu'elle peut susciter une accélération des réflexes d'entreprise. Celle-ci nous a par exemple fait faire un bond considérable en matière d'intégration du numérique dans nos entreprises, avec l'adoption de procédures telles que la signature numérique, les visioconférences ou la mise en place du télétravail. Autant de réflexes qu'on aurait mis des années à acquérir et mettre en place. Par ailleurs, les diverses aides mobilisées, qui ont été importantes, ont permis d'éviter le cataclysme qu'on pouvait redouter et les indicateurs de la Banque de France, compte tenu de la situation, sont plutôt réconfortants. En ce qui concerne Inizià, la structure existe et travaille, c'est un outil de qualité et la crise n'est pas de nature à modifier ce qu'on a prévu.

Quelles sont vos priorités, justement ?

Renforcer les liens avec les outils financiers – il y a déjà une forte synergie avec l'Adec et on va encore monter en puissance – mais également avec l'Université – notamment l'école d'ingénieurs- qui a bien compris l'importance d'Inizià. Mettre l'accent, aussi, sur les liens avec le monde

de l'entreprise. Pour moi, l'innovation ne se résume pas à la start-up du jeune. L'innovation, c'est la respiration de l'entreprise. On peut avoir de l'innovation dans toutes les TPE, y compris les plus anciennes. Et si le numérique est une source importante d'innovation, on ne peut pas se limiter à cet aspect. On a également des entreprises qui apportent des améliorations de service, et il faut communiquer et bien faire passer ce message-là. Inizià est un outil extrêmement pertinent, qui permet à un porteur de projet d'être accompagné par des personnes compétentes, dans des domaines que ce porteur de projet ne maîtrise pas forcément. C'est comme ça que, tout en m'inscrivant dans la continuité des précédents présidents, je conçois la mission, bien au delà du soutien indispensable au jeune et à la start-up.

Créer une entreprise est une chose, l'inscrire dans la durée en est une autre : environ 40 % des start-up créées en France sont encore actives 5 ans après leur création. Constate-t-on les mêmes proportions en Corse ?

On a également ce phénomène, mais quand on accompagne la création, le taux de survie est meilleur. Pour prendre l'exemple d'Inizià, sur 69 projets incubés, on a un taux de consolidation assez fort. L'échec est toujours possible, cela dit, pour diverses raisons ; et le facteur humain est un facteur essentiel dans un projet. Il faut bien mesurer la capacité du porteur de projet à faire face au parcours qui l'attend. On peut se trouver en présence d'un projet de grande qualité, que son porteur a du mal à mener à bien. On peut juger parfois qu'il est préférable de miser sur un projet de catégorie B avec un porteur de catégorie A que le contraire, mais on peut aussi considérer qu'on va permettre au porteur de franchir un palier et monter en compétence. Quant au porteur de projet qui est solide, aguerri, il peut réussir sans Inizià. Mais avec Inizià, il réussira plus vite. Or le facteur temps est important, le propre de l'innovation étant d'être en avance. Il faut donc être rapide en exécution. Lorsqu'on a lancé Femu Qui, en 1990, le principal problème, pour entreprendre, c'était de trouver de l'argent. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans un système de pénurie de fonds ; ce qui est nécessaire, c'est surtout l'apport de compétences. C'est en ça que le soutien de l'incubateur est important, on n'apporte pas qu'une aide matérielle, on apporte une aide technique qui n'a rien de ponctuel. Ce

REPÈRES

2006 : création de l'Incubateur technologique territorial de Corse (I2TC) qui, porté par l'Agence de développement économique de la Corse (Adec), a la charge de favoriser la création d'entreprises innovantes en lien avec la recherche publique.

2013 : l'Assemblée de Corse décide d'élargir le champ d'action de l'incubateur et de le mettre en conformité avec le référentiel « Incubateur » du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui prévoit notamment une autonomie complète des organes de gestion ainsi que la présence de l'Université de Corse et de l'État dans sa gouvernance. La nouvelle structure qui revêt la forme d'une association loi 1901 prend le nom d'Inizià.

2017 : renforcement des missions d'Inizià, intégrées dans le Schéma de développement économique d'innovation et d'internationalisation. À ce jour, le bilan d'Inizià est de 69 projets incubés, 59 entreprises créées et 170 emplois créés. ■

« La génération actuelle est extrêmement volontariste au niveau entrepreneurial. »

n'est pas une petite relation, mais un engagement durable, puisque l'accompagnement se poursuit même après l'incubation.

Vous évoquez les débuts de Femu Qui, au vu de votre expérience de l'entrepreneuriat en Corse, qu'est-ce qui a évolué depuis la décennie 1990 ?

J'ai commencé à travailler en 1986 et créé ma première entreprise en 1988, j'ai donc en effet plus de 35 ans de retour d'expérience. À l'époque, on était sans outil financier, la Cadec s'était effondrée, puis les choses se sont mises en place. Les transformations sont considérables et la situation beaucoup plus favorable, que ce soit du point de vue financier ou du point de vue de la formation. L'Université de Corse, qui n'a que quarante ans, a permis un bond considérable, en formant de la ressource humaine, des ingénieurs ; elle a contribué à la mise en place de tout un écosystème qui a vu naître, notamment ces 15 dernières années, des choses considérables. Peut-être faut-il encore mettre davantage de personnes et de ressources en synergie, mais il y a 35 ans, tout en l'espérant, je ne m'attendais pas à pouvoir assister à une progression pareille. Quelqu'un, croyant sans doute m'agacer ou me vexer, m'a dit un jour que l'Université de Corse était « une université pour les pauvres »... Mais c'est justement tout à son honneur ! Dans ma jeunesse, il fallait quitter la Corse pour entreprendre des études et il fallait avoir les moyens de partir. Cette université permet aujourd'hui à des gens de se former, et bien, alors qu'auparavant ils n'auraient pas pu le faire. Elle permet d'apporter les compétences dont on a besoin en Corse mais qui peuvent aussi s'exporter, car la volonté est celle de l'ouverture.

Certains ont d'ailleurs peine à croire qu'on puisse mener à bien études et projets dans un petit territoire insulaire comme la Corse. Que vous inspire cet argument de la taille et de l'isolement insulaire ?

La dimension du territoire n'est pas importante. Chaque territoire a ses problèmes et ses atouts, l'important est de capitaliser sur les atouts qui sont les nôtres. Par ailleurs, de petits effectifs peuvent présenter un grand avantage. Oui, on a, sur l'école d'ingénieurs, des promotions de 20 à 25 jeunes, mais ils évoluent dans un environnement qua-

litatif privilégié. Quant à l'insularité... L'université a lancé des passerelles, Paoli Tech a par exemple un partenariat avec l'École nationale supérieure des arts et métiers. Et aujourd'hui, de nombreuses entreprises, dont la mienne, ont dans leurs effectifs ou parmi leurs collaborateurs, des ingénieurs formés ici. Ils ont les compétences, ils ont l'intelligence du territoire dans lequel ils évoluent, mais ils sont tout autant en mesure de s'exporter, ce qu'ils font d'ailleurs.

Dans les années 1990, vous étiez de ceux qui voulaient « vivre et entreprendre ici » sans être inféodé à qui ou quoi que ce soit. Avez-vous le sentiment que la jeune génération est sur cette ligne-là ?

Ma génération est une génération de militants, nous voulions montrer qu'on pouvait réussir à faire de l'entreprise en Corse. La génération suivante était peut-être un peu plus timorée. En revanche, la génération actuelle est extrêmement volontariste au niveau entrepreneurial. Actuellement, avec le numérique, quelqu'un qui veut faire du plan, du développement, par exemple, a plus de facilités, et plus de mobilité, qu'elle soit intellectuelle ou physique. Au point que la difficulté des entreprises, aujourd'hui, c'est de garder des jeunes qui ont une forte volonté de s'émanciper, préfèrent travailler en free-lance ou monter leur structure que d'intégrer une boîte. Ils ne cherchent pas nécessairement la place assurée, la sécurité ; ils ont une volonté d'indépendance, de faire par eux-mêmes, d'entreprendre et c'est un excellent signal. D'où l'intérêt et l'importance d'outils comme le nôtre pour les épauler.

Inizià a mis en œuvre le programme Startups à l'école, afin de rapprocher les publics scolaires et les jeunes entreprises innovantes à l'occasion de projets pédagogiques. C'est un axe important, pour vous ?

Aller vers les jeunes, pour leur donner envie de créer, de s'investir, mais aussi contribuer à développer auprès d'eux une culture scientifique, indispensable pour l'innovation, c'est un élément essentiel. Plus on va vers eux, mieux c'est. Je crois à l'avenir de l'entrepreneuriat en Corse, et je crois à la force de l'éducation et à sa capacité à changer la société. Former pour faire émerger les compétences nécessaires, accompagner les projets des entreprises qui veulent innover, pour moi, tout ça est lié. D'où mon engagement. ■

Propos recueillis par Élisabeth MILLELIRI

PÔLE SURDITÉ DE CORSE

« BRISER LES PRÉJUGÉS SUR LA SURDITÉ »



De droite à gauche : Maguy Coti, Vanessa Martin, Joséphine Casalta, Angélique Antonini

Depuis deux ans, le Pôle Surdité de Corse œuvre pour améliorer le quotidien et l'inclusion des sourds et malentendants insulaires et changer le regard de la société sur ce public souvent oublié. Pour ce faire, l'association multiplie les initiatives à l'instar de cours de Langue des signes française ou d'interventions dans les entreprises et les écoles.

Il s'agit d'environ 600 personnes en Corse, dont 255 sur le Grand Ajaccio selon les chiffres de la Maison des personnes handicapées de la Collectivité de Corse (MDPH) de 2016. Mais sur l'île, les sourds et malentendants ont parfois du mal à trouver leur place dans la société. C'est pour accompagner ce public et lui permettre de gagner en autonomie dans son quotidien que l'association Pôle Surdité de Corse a été créée en 2019. Portée par Angélique Antonini, elle-même sourde de naissance, cette association est d'abord née d'un constat. « Il y a quatre ans, dans Corse Martin, j'avais tiré la sonnette d'alarme sur le manque d'interprète. Mais cela n'a abouti sur rien », regrette la présidente de 32 ans en racontant avoir connu de nombreuses difficultés et injustices dans le monde professionnel et social. « Par exemple, si demain je suis victime d'un accident de voiture, je peux me retrouver bloquée dans la situation de communication, lors de ma prise en charge par un pompier. Ou alors, quand je me rends dans un lieu public, je ne me fais pas comprendre lorsque je suis à l'accueil. C'est ce genre de situations, d'obstacles que nous rencontrons au quotidien, et le port des masques obligatoires ne rend pas les choses simples », dévoile-t-elle. Une vision partagée par les autres membres fondateurs à l'instar de la représentante de l'association, Marguerite Coti, enfant de parents sourds, qui se bat depuis

longtemps pour l'accessibilité des sourds dans le milieu hospitalier. « Nous voulons favoriser l'épanouissement des sourds insulaires, parfois livrés à eux-mêmes », reprend Angélique Antonini en décrivant une « association innovante dont le but est le bien-être physique, social et psychique des sourds et malentendants de notre territoire ». Impliquée depuis son enfance dans le foyer des sourds d'Ajaccio, la dynamique jeune femme n'a eu aucun mal à faire décoller le Pôle Surdité de Corse. « Le public sourd a très bien accueilli notre initiative, tout en ayant peur qu'on ne nous écoute pas. Mais, certains qui me connaissent depuis longtemps, savaient qu'avec la force de mon caractère je pouvais changer des choses dans leur quotidien, lance-t-elle. Garder le silence sur les injustices qu'on a pu subir peut devenir une grosse frustration. Alors il fallait en parler. Déjà parce que cela nous soulage, mais aussi car cela peut changer les choses. D'ailleurs, se retrouver ensemble en petit comité nous épanouit, et pouvoir signer entre nous, c'est une libération ». Afin de ne plus connaître ce sentiment de frustration et faire évoluer la société vers plus d'inclusion, rapidement après sa création, le Pôle Surdité de Corse s'est ainsi donné la mission de faire la promotion de la Langue des signes française (LSF) en proposant tout d'abord aux enfants de 6 à 16 ans de la découvrir autour d'un atelier ludique les mercredis



* Pour plus d'informations sur le Pôle Surdité de Corse ou s'inscrire aux cours de LSF : <https://www.polesurditedecorse.com>

après-midi. Pour les plus grands, l'association donne aussi des cours ouverts à tous les publics, sous réserve d'inscription sur un formulaire en ligne. «La formation a débuté en septembre 2020. Elle comporte quatre cycles, de débutant à approfondi. La LSF est accessible à tous, même aux personnes ayant des problèmes pour s'exprimer, car c'est une langue qui est construite autour de la pensée visuelle, explique Angélique Antonini. Nous mettons en place un groupe à partir de sept inscrits. Il n'y a pas de profils, ni de prérequis nécessaire pour faire le premier cycle. De plus, il faut dire que cette langue peut déboucher sur des métiers et qu'il existe une option LSF au Bac. Malheureusement, c'est encore méconnu par l'éducation nationale, mais nous nous battons pour cette reconnaissance car cela permettrait de mieux développer la LSF et de la faire connaître sur notre territoire qui est très en retard en termes d'accessibilité». Dans ce droit-fil, la jeune femme vient d'ailleurs d'être diplômée de l'université de Grenoble où elle a décroché un diplôme de formateur-enseignant de LSF, convaincue que cette langue doit être connue par le plus grand nombre tant elle peut être utile dans de nombreuses situations, et pas seulement pour les sourds. «Avant le Covid, nous sommes intervenus deux fois dans l'établissement A Casarella pour accompagner une jeune fille, qui est dans l'incapacité de s'exprimer et de communiquer. Pour favoriser son insertion, nous l'avons encouragée dans l'apprentissage de la LSF grâce aux outils Makaton* avec la participation d'une orthophoniste de cette structure», confie-t-elle par exemple. Mais les missions du Pôle Surdité vont aussi bien plus loin, notamment dans la sensibilisation des publics éloignés de la culture sourde. «Nous voulons briser les préjugés sur la surdité, martèle Angélique Antonini. Récemment, avec l'Association Scopre, nous sommes intervenus   Marignana dans le but de sensibiliser la population à notre culture encore souvent méconnue dans le monde rural.   la demande de l' cole privée Saint Augustin   Ajaccio, nous animons aussi un atelier d'une heure tous les 15 jours devant quatre élèves extrêmement motivés, qui ont soif d'apprendre. Et puis, depuis la création de l'association, nous avons aussi mené des actions de sensibilisation dans des entreprises qui nous ont sollicités, ou encore dans des écoles d'infirmiers, d'aides-soignants, de travailleurs sociaux, et même au nouveau coll ge des Padules. Nous y transmettons des éléments de culture, de l'histoire des sourds, voire même de l'histoire des sourds insulaires et

essayons de lutter contre les idées reçues». Au quotidien, grâce à l'énergie de ses inépuisables bénévoles, le Pôle Surdité développe également une pluralité d'activités à destination de sa quarantaine de membres, comme des accompagnements, éducatif ou professionnel, ou des actions menées en faveur de l'amélioration de l'accessibilité à tous les services administratifs, sanitaires ou sociaux. «Nous répondons aux besoins fréquents des sourds qui nous sollicitent sans cesse, soit pour remplir les formulaires qu'ils ne comprennent pas, soit pour la lecture d'un courrier dont les mots sont complexes pour eux, ou encore pour appeler pour prendre un rendez-vous, ou pour demander la disponibilité d'un interprète», énumère la présidente en ajoutant qu'en coopération avec France Assos Santé, le Pôle Surdité de Corse s'astreint aussi à traduire les informations sanitaires ou avec une haute importance en LSF pour ses adhérents tout au long de l'année. «Nous sommes aussi associés avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Corse-du-Sud (CAUE) avec lequel nous effectuons des visites du patrimoine traduits en LSF grâce à notre interprète Sylvie Mazella. Gr ce à celle-ci, les sourds peuvent découvrir l'histoire napoléonienne et de la Ville d'Ajaccio.» En somme, deux premières années d'existence bien chargées. Et toujours avec cette même envie de faire évoluer la chose, les projets ne manquent pas pour la suite, notamment concernant l'accessibilité dans les lieux publics et surtout dans les milieux hospitaliers. «Sur le continent, il existe une vingtaine d'unités d'accueil aux soins des sourds qui sont constituées en un véritable réseau. Nous essayons d'en faire de même sur notre territoire. Nous travaillons aussi sur la création d'une classe bilingue pour les enfants sourds, et pour ouvrir l'option LSF pour le Bac. Ce serait déjà une petite partie de la concrétisation de notre travail!», instille la présidente de l'association en glissant aussi aspirer à travailler autour des aides financières qui peuvent être attribuées pour la poursuite d'études supérieures. «  l'heure actuelle, on attribue des aides financières aux étudiants corses pour qu'ils puissent étudier ici ou sur le continent. Mais dans la liste des attributions de ces aides, aucune n'est prévue pour les sourds alors qu'ils ne peuvent pas étudier ici, puisqu'il n'y a pas des profs signants. Les sourds sont souvent oubliés de notre société moderne», déplorent-elle avant de conclure : «En gros, la concrétisation de notre travail serait que nous soyons en égalité avec vous, les entendants, et on en est loin!» ■ Manon PERELLI

*Makaton est un programme de langage à l'intention des adultes et des enfants à troubles divers de la communication et de l'apprentissage. Il utilise en grande partie des pictogrammes stylisés, mais aussi le langage parlé et un langage des signes

41% DE LA JEUNESSE CORSE VIT DANS LE RURAL



Il n'y aurait paraît-il que des «vieux» dans le rural et plus particulièrement dans le rural corse. Une récente étude de l'Insee Corse* vient nuancer cette idée... et quelques autres.

Au 1^{er} janvier 2018, on recensait en Corse 75 500 jeunes âgés de 3 à 24 ans, dont 31 290, soit 41 %, vivaient dans une commune rurale. Avec 4 points de plus qu'en France de province, la Corse est au 6^e rang des régions où cette part est la plus importante. Avec toutefois une spécificité insulaire : des jeunes résidant plus souvent dans des espaces ruraux autonomes [où le pourcentage de population qui se déplace, chaque jour, de la campagne vers la ville pour le travail est en deçà de 15 %] que dans des espaces périphériques des villes. Avec 23 % de jeunes habitant dans des territoires ruraux autonomes contre 15 % en moyenne de province, la Corse se classe première sur ce critère. A contrario, elle a la plus faible proportion de jeunes installés dans des territoires ruraux sous influence de pôles urbains [18 % contre 23 %]. Dans le rural corse, la part de 3-17 ans vivant dans une famille monoparentale est moins fréquente que dans l'espace urbain : 78 % [contre 75 %] vivent dans un ménage composé d'un couple avec enfants et 50 % vivent dans un foyer avec un frère ou une sœur, comme en ville, mais la part des familles de quatre enfants ou plus est supérieure [6 % contre 5 %], notamment dans les communes rurales autonomes [7 %]. Les jeunes ruraux sont plus souvent dans un foyer où la personne de référence est agriculteur ou artisan, commerçant, chef d'entreprise et sont moins enfants d'ouvriers, notamment dans le rural autonome. La part des jeunes vivant dans un ménage dont la personne de référence est cadre ou professions intermédiaires est par contre plus fréquente dans le rural sous l'influence des pôles urbains [là où on observe un fort taux de population qui se déplace chaque jour, vers la ville pour le travail] que dans les espaces urbains [respectivement 23 % et 12 % contre 22 % et 11 %]. En rural, un logement sur quatre ayant une surface supérieure à 120 m², 72 % des enfants qui y grandissent ont une chambre individuelle contre 69 % de ceux vivant en ville. Mais les jeunes ruraux sont concernés par la sur-occupation des logements dans les mêmes proportions que les jeunes urbains : 14 %. Différence aussi sur le temps passé et les distances parcourues dans les transports pour se rendre dans un établissement d'études : si deux tiers des écoliers vivent dans leur commune de scolarité, la moitié des enfants vivant dans une commune rurale ont un trajet de plus de 18 minutes, soit 6 minutes de plus que pour ceux qui résident en ville et la moitié des collégiens du rural passent plus de 22 minutes dans les transports contre 8 minutes pour ceux habitant en ville.

Les modes de vie chez les 18-24 ans diffèrent également selon le type d'espace où ils résident : en ville, un quart d'entre eux vit seul ou hors ménage, soit quatre fois plus que dans les espaces ruraux.

La répartition des jeunes varie selon les âges : en fonction du cycle de vie, les besoins des familles et des jeunes et donc les choix d'installation varient. Ainsi en 2018, 42 % des enfants de 3 à 10 ans vivaient dans le rural et cette part augmentait de 2 points pour les 10 800 adolescents de 11 à 17 ans. En revanche, les établissements d'études supérieures étant majoritairement situés dans les pôles urbains, la part des jeunes habitant le rural chute de 6 points après 18 ans : sur 22 000 jeunes de 18 à 24 ans, seuls 38 % résidaient hors de l'espace urbain. Ceux restant dans le rural sont plus souvent en emploi, notamment dans les territoires sous influence d'un pôle où un jeune sur deux travaille. C'est dans le rural qu'on observe une plus forte proportion de jeunes apprentis [9 % contre 5 % dans l'urbain], mais aussi de jeunes chômeurs, notamment dans les territoires les plus isolés où un jeune sur cinq est confronté à cette situation. En revanche, au sein des territoires urbains où sont situées les formations du supérieur, 41 % des jeunes sont étudiants. Cela dit, à l'issue des études, le nombre de jeunes vivant dans le rural augmente sensiblement [+ 4 points entre 21 et 23 ans], sans retrouver pour autant son niveau initial. ■ AN

RÉPARTITION DES JEUNES EN CORSE PAR TRANCHE D'ÂGE SELON LE TYPE D'ESPACE EN 2018

	3-10 ans	11-17 ans	18-24 ans	Ensemble des 3-24 ans
Nombre de jeunes	28 929	24 557	21 987	75 472
Rural (%)	42,1	43,8	38,0	41,5
Dont rural autonome (%)	23,4	24,1	21,7	23,1
Dont rural sous influence d'un pôle (%)	18,7	19,7	16,3	18,4
Urbain (%)	57,9	56,2	62,0	58,5
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0

*Quatre jeunes sur dix vivent dans l'espace rural en Corse, par Thomas Dubuis et Antonin Bretel.

Source : Recensement de la Population 2018, exploitation complémentaire.

CONJONCTURE

2021 sans doute en demi-teinte, mais pas en demi-deuil

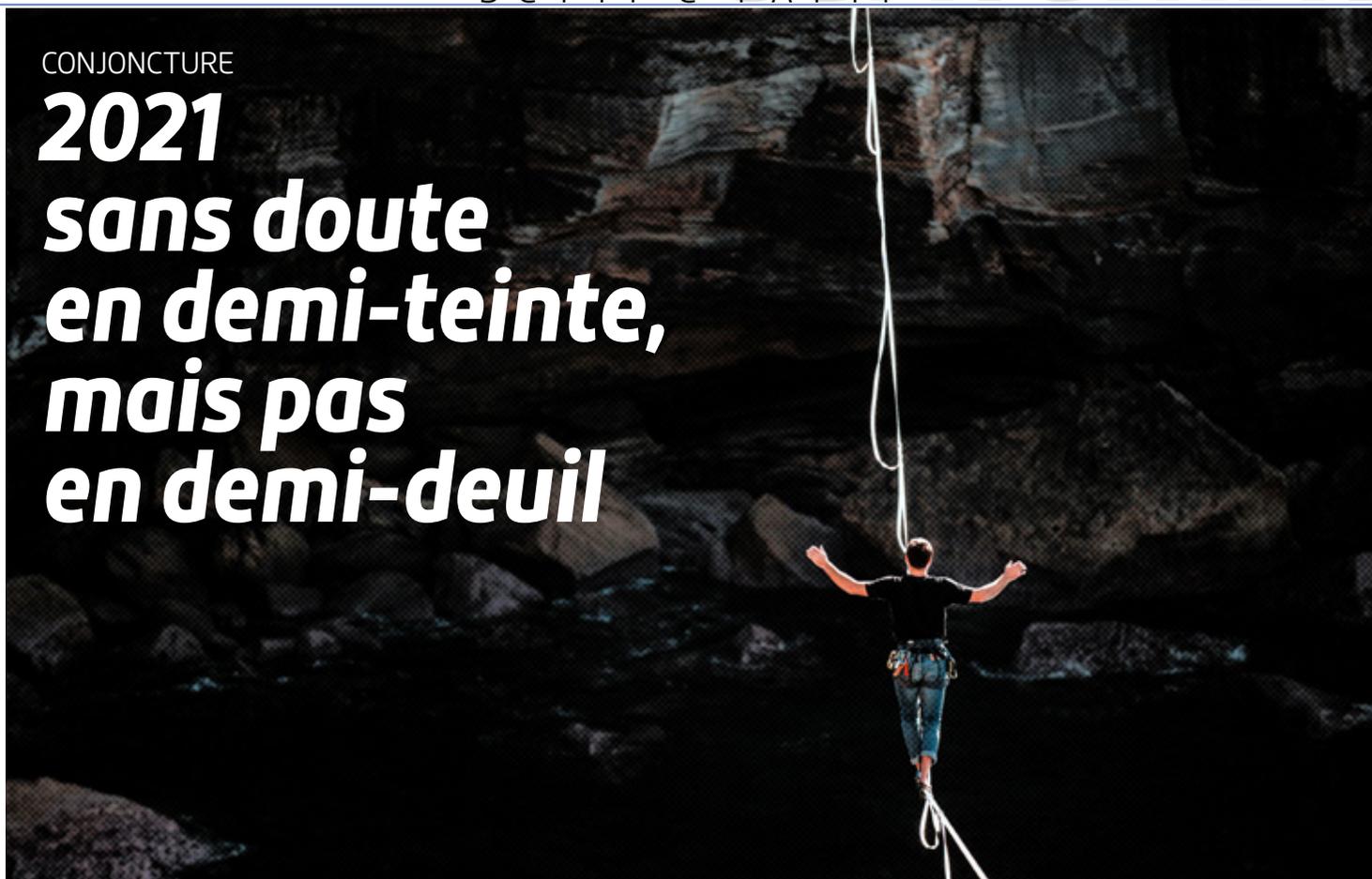


Photo Loïc Leray • Unsplash

Tout n'a pas été rose pour les entreprises corses en 2021. Mais si certains secteurs ont bel et bien pâti, l'effondrement général tant redouté ne s'est pas produit.

Selon la Banque de France, avec une croissance certes pas mirobolante mais positive, l'année écoulée pourrait même se solder par une (très) légère hausse de PIB.

Le 14 janvier, la Banque de France a rendu publiques les «tendances régionales» pour la Corse, qui se fondent sur le jugement des dirigeants quant à l'évolution de l'activité de leurs entreprises. À l'inverse de ce qui a été observé au niveau national, l'activité a plutôt ralenti en décembre 2021. En ce qui concerne l'industrie, les difficultés d'approvisionnement et parfois de recrutement ont pesé sur l'activité; le taux d'utilisation des capacités de production qui approchait les 90 % en décembre 2017, se stabilisait à 68 %, soit un niveau encore en dessous de sa moyenne de longue période [73 %]. Toutefois, les perspectives semblaient «*potentiellement plus favorables*». Traditionnellement porté par les fêtes de fin d'année, le secteur de l'agroalimentaire [denrées alimentaires et boissons] a vu sa progression encore contrainte par des difficultés d'approvisionnement pour des matières premières telles que lait, verre et emballages, dont les prix flambaient, ce qui n'a été que très partiellement répercuté sur les prix de vente. Dans ce secteur, avec une résorption progressive des problèmes d'approvisionnement, un rebond de l'activité est jugé «possible à court terme». Quoiqu'attendue, la baisse de l'activité dans les services marchands a été accélérée par les anticipations négatives nées d'un contexte sanitaire plus anxiogène. Si la filière du transport a pu garder une activité soutenue grâce au regain du transport local de passagers mais aussi de colis durant les fêtes de fin d'année, en revanche, les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration et de l'événementiel ont été très affectés par les annonces des nouvelles mesures destinées à limiter la propagation du Covid et, à court terme, l'incertitude est réelle en regard d'un contexte sanitaire très imprévisible. L'activité dans le BTP est, elle, restée «*plutôt bien orientée avec de bonnes perspectives dépendantes, toutefois, des difficultés d'approvi-*

sionnement et de recrutement et des incertitudes sanitaires». S'agissant du gros œuvre, la fermeture de sites pour les congés de fin d'année a eu pour effet une stabilisation de la production en décembre, mais le carnet de commandes est toujours jugé satisfaisant, «majoritairement dans sa composante privée» et les perspectives d'activité sont plutôt bien orientées pour les premiers mois de 2022 sous réserve d'absences au sein des effectifs, en lien avec à la 5^e vague de l'épidémie. Les difficultés de recrutement concernaient environ la moitié des entreprises [52 %, après 51 % en novembre]. Celles d'approvisionnement s'affaissaient en baisse légère dans l'industrie [53 % des entreprises, après 56 %] et plus marquée dans le bâtiment [48 % des entreprises, après 58 %]. La Banque de France estime que le PIB, après avoir retrouvé son niveau d'avant-crise lors du troisième trimestre 2021, devrait dépasser ce niveau de 3/4 point en décembre avec une hausse de PIB d'environ + 0,6 % au quatrième trimestre 2021 par rapport au trimestre précédent, confirmant la prévision d'une croissance de 6,7 % en moyenne annuelle pour 2021. Pour janvier 2022, selon les entreprises interrogées, l'activité progresserait très légèrement dans l'industrie [sauf dans les secteurs touchés par les difficultés d'approvisionnement en composants] et serait stable dans le bâtiment; dans les services certains secteurs prévoient un repli marqué lié au contexte sanitaire [hébergement-restauration, événementiel, etc.] tandis que les services aux entreprises resteraient bien orientés. L'opinion des chefs d'entreprise sur l'évolution de leurs prix se stabilise, à un niveau qui reste élevé; pour ce mois de janvier [mois traditionnel de révision des prix pour beaucoup], la proportion de chefs d'entreprise anticipant une hausse de prix est, nettement au-dessus des années précédentes. ■ AN

CULTURE

Mettre l'audiovisuel et les réseaux sociaux au service du livre

Depuis sa création, en 2008, l'association Musanostra œuvre à la promotion du livre en organisant festivals, rencontres, concours littéraires, ou en réalisant des publications. Pour aller plus loin, elle est allée à la rencontre des lecteurs de Corse pour écouter, filmer et enregistrer leurs souvenirs liés au livre. En décembre 2021, face à la caméra, 75 femmes et hommes, originaires de toute la Corse, de tout âge et représentatifs de toutes les catégories socioprofessionnelles ont répondu à deux questions : quels souvenirs gardez-vous de votre accès à la lecture ? quel est le livre qui a une importance particulière dans votre existence ?



Le livre qui compte

Chaque entretien a donné lieu à deux programmes audiovisuels, destinés à être diffusés sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, LinkedIn) et la chaîne YouTube de l'association Musanostra. Dans un premier épisode diffusé à 9h30, une personne témoigne de son accès à la lecture. Dans un second épisode diffusé le même jour à 19h30 cette même personne présente un livre qui l'a particulièrement marquée dans sa vie personnelle ou professionnelle. « Des programmes audiovisuels au format court, intenses dans leurs contenus, riches d'expériences humaines inédites, souligne l'auteur et réalisateur Francis Guthleben, membre de Musanostra qui a conçu et réalisé le projet. Nous voulons promouvoir le livre auprès de tous les publics en allant à leur rencontre là où ils se trouvent, en l'occurrence les réseaux sociaux, et en adoptant leurs codes. » Soutenue par la Fondation du Crédit Mutuel sous l'égide de la Fondation de France et la Fédération du Crédit Mutuel Méditerranéen, la diffusion de cette série intitulée Le livre qui compte a démarré le 15 janvier. Tout au long de l'année 2022, un nouveau témoignage sera diffusé tous les trois jours. ■ AN

LABEL «VILLE D'ART ET D'HISTOIRE»

Ajaccio recense son patrimoine

Afin de répondre aux exigences du label « Ville d'art et d'histoire » que lui a attribué le ministère de la Culture en 2012, la Ville d'Ajaccio s'est engagée à réaliser un grand recensement du patrimoine matériel de son territoire. Ajaccio étant par ailleurs classée, sur 78 hectares, zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager [ZPPAU], futur site patrimonial remarquable [SPR], c'est sur ce champ topographique qu'est mené ce minutieux travail d'inventaire qui offre aussi un outil de connaissance de l'histoire locale pour le public. Il porte sur les biens immobiliers et mobiliers, publics ou privés, ayant surtout un intérêt culturel, historique ou scientifique et notamment autour de 15 monuments « historiques classés ou inscrits », 105 monuments « remarquables » et 467 monuments « intéressants ». L'enjeu et la difficulté de la recherche ne tiennent pas tant au repérage et à la description des édifices, mais plutôt, explique la Direction du patrimoine de la ville, en charge du dossier, à la gestion rigoureuse des très nombreuses sources d'archives. Plus de 70 000 pièces sont actuellement étudiées et depuis 2019, environ 23 400 pièces ont déjà été dépouillées. Outil décisionnel pour la mise en œuvre des politiques culturelles, patrimoniales, économiques et touristiques du territoire, l'inventaire général du patrimoine offre aussi une connaissance actualisée et une expertise scientifique sur le patrimoine local. Il est par ailleurs un support de connaissance de l'histoire locale et constitue également un précieux outil d'accompagnement pour la création d'un futur centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine [CIAP] à la maison Elisa. ■ AN

Les chiffres de la semaine

5

communes de Haute-Corse ont été reconstruites en état de catastrophe naturelle suite à des intempéries survenues à l'automne 2021 : Pancheraccia, pour les inondations et coulées de boue survenues entre le 3 et le 5 octobre 2021 ; ainsi que Bastia, Pero-Casevecchie, San-Giovanni-di-Moriani et Taglio-Isolaccia pour les inondations et coulées de boue qui se sont produites du 14 au 15 novembre 2021.

Les chiffres de la semaine

2755

milliardaires dans le monde ont vu leur fortune augmenter davantage lors de la pandémie de Covid-19 qu'au cours des quatorze dernières années, qui avaient déjà été une aubaine pour les milliardaires, selon un rapport de l'ONG Oxfam consacré aux « inégalités record engendrées par la Covid-19 ». Les 10 hommes les plus riches du monde détiennent plus que les 3,1 milliards de personnes les plus pauvres.

Les chiffres de la semaine

28 631

immatriculations de voitures neuves enregistrées par la préfecture de Corse : l'année 2021 se solde par un bilan régional positif, avec une reprise de 36 % par rapport à 2020 alors qu'à l'échelle nationale, l'activité se maintient à un niveau historiquement bas. Toutefois, la Corse ne retrouve pas un niveau de ventes supérieur ou équivalent à celui d'avant-crise -17,7 % par rapport à 2019 contre -24,9 % au national.

Annonces légales

**TRANSMETTEZ
VOS FICHIERS AU FORMAT WORD**



votre contact : **Albert TAPIERO**

☎ 04 95 32 89 92 / 06 41 58 40 23

al-informateurcorse@orange.fr

DÉVELOPPEMENT DURABLE

ON PREND LES BONS RÉFLEXES



Photo iStock/ City Presse

Les enjeux environnementaux étant l'affaire de tous, c'est tous ensemble qu'il faut retrousser nos manches pour préserver notre planète !

Outre de grandes politiques essentielles pour avancer, les mentalités et comportements des citoyens doivent aussi évoluer.

Alimentation, habillement, entretien de la maison ou encore achats d'équipements, on peut décider de faire les bons choix, chacun à notre échelle, pour promouvoir une consommation plus responsable. Passons à l'action !

7 GESTES POUR CONSOMMER

Vous souhaitez devenir un consommateur plus écoresponsable ? Certains comportements et réflexes écologiques sont simples à mettre en place dans la vie de tous les jours. Tour d'horizon.



DURABLE AU QUOTIDIEN

ON CONSOMME SAISON, BIO ET LOCAL

Manger des produits de saison est l'un des premiers gestes écoresponsables à adopter. Et comme la nature est bien faite, les fruits et les légumes de chaque saison correspondent à nos besoins nutritionnels. Non seulement nos plats ont plus de goût mais on découvre aussi des variétés insoupçonnées. On privilégie donc les produits frais et les producteurs locaux. Ces derniers doivent être de qualité, labellisés ou certifiés, et garantir le respect de l'environnement, d'un commerce éthique et équitable, des droits humains ou encore du bien-être animal.

En outre, on essaie d'acheter les autres produits du quotidien (vêtements, meubles, livres...) près de chez soi ! En privilégiant cette solution, on limite nos trajets en voiture (ce qui réduit déjà notre empreinte carbone), tout en faisant travailler certains artisans locaux.

ON RÉDUIT SA CONSOMMATION D'ÉNERGIE

L'utilisation à outrance de l'électricité n'est bonne ni pour l'environnement ni pour notre porte-monnaie. Afin de réduire notre consommation quotidienne, quelques petites habitudes sont efficaces. Lave-linge, réfrigérateur, four, téléviseur... on commence par les choisir peu énergivores et on les fait fonctionner en mode économique s'ils en ont. On peut aussi réduire le chauffage d'1 petit degré, ne pas laisser les appareils branchés lorsqu'on ne s'en sert pas ou encore utiliser des multiprises pour éviter leur mise en veille. Enfin, on opte pour des piles rechargeables, beaucoup moins nocives pour l'environnement que les modèles jetables.

ON ÉCONOMISE L'EAU

Dans la même optique, on préserve l'eau, cette denrée précieuse dont certains manquent cruellement. Pour cela, on préfère la douche au bain (60 litres contre près de 200 litres), on ne la laisse pas couler pour rien, on installe des accessoires et des mitigeurs spéciaux réduisant le débit des robinets et des chasses d'eau, etc. Enfin, on ne jette pas l'eau de lavage des légumes mais on la réutilise pour arroser les plantes par exemple.

ON RÉDUIT LE GASPILLAGE ET LES DÉCHETS

Pour éviter le gaspillage alimentaire, on prend l'habitude de veiller aux dates de péremption, on cuisine les restes au lieu de les jeter et on composte les épluchures de fruits et de légumes, tout en veillant aux consignes de recyclage.

Afin de réduire le volume des déchets, on achète, en outre, en vrac les produits secs tels que les pâtes, le riz, les légumineuses, les céréales, les graines et autres noix.

De même, on remplace l'eau minérale en bouteille plastique par une gourde réutilisable, faite en matière durable et recyclable. On peut aussi troquer les éponges jetables par des modèles en fibre et le papier aluminium par des emballages alimentaires enduits de cire d'abeille, réutilisables et tout aussi efficaces.

Dans la salle de bains, on choisit des produits solides, naturels et sans flacon, déclinés en shampoing, savon et autre dentifrice, ainsi que des accessoires réutilisables (lingettes démaquillantes, protections hygiéniques, brosses à dents...) ou rechargeables.

ON RÉPARE NOS OBJETS

Consommer mieux, c'est aussi réfléchir et éviter d'acheter ce dont on n'a pas réellement besoin. En prenant soin de nos achats, on œuvre pour qu'ils durent le plus longtemps possible. Plutôt que de jeter un objet cassé et de le remplacer par du neuf, on se renseigne d'abord pour voir s'il peut être réparé ou reconditionné.

ON ACHÈTE D'OCCASION

Pour certains produits comme les jouets, les vêtements, les livres, les appareils électroménagers ou encore les vélos, acheter de la seconde main peut être une solution à la fois écoresponsable et bon marché. Certains articles sont même plus authentiques, plus résistants et dégagent moins de vapeurs chimiques (les meubles notamment) que ceux sortis tout droit de l'usine. À nous les bonnes affaires !

ON FABRIQUE NOS PROPRES PRODUITS

Qu'il s'agisse des soins du visage et des cheveux, des produits d'entretien ou de la lessive, le mieux est d'essayer de réaliser ses propres recettes, avec des ingrédients naturels, non polluants et économiques. Miel, argile, vinaigre blanc, citron, savon de Marseille ou encore bicarbonate de soude sont les stars d'une routine beauté et d'un nettoyage maison 100 % naturel et écologique. ■ VB

FOCUS: UNE CONSOMMATION NUMÉRIQUE RESPONSABLE

On ne s'en rend pas toujours compte mais le numérique engendre de nombreux impacts environnementaux, les réseaux informatiques étant très gourmands en énergie. À notre niveau, nous pouvons adopter quelques réflexes simples comme vider régulièrement notre boîte mail, moins stocker de données inutiles dans le Cloud, garder les équipements le plus longtemps possible en favorisant la réparation et les recycler de façon appropriée.

ALIMENTATION : UNE NOTE GLOBALE



Photo iStock / City Presse

POUR CONSOMMER MIEUX

Et si vous pouviez savoir en un seul coup d'œil dans quelle mesure votre paquet de pâtes répond aux enjeux environnementaux ou si votre jambon prend en compte le bien-être animal? C'est l'objectif de la «note globale», un indicateur collectif mis en place pour éclairer le choix des consommateurs.

La notion du bien manger connaît une révolution depuis quelques années. Aux impératifs de nutrition s'ajoutent ainsi les enjeux environnementaux, la défense du bien-être animal ou encore le soutien à l'économie française. Mais si les Français sont demandeurs de produits plus responsables, ils sont souvent perdus une fois dans les rayons alimentaires. La «note globale» est là pour les guider.

DES LABELS À FOISON

«Producteurs engagés», «Authenticité», «Méthode traditionnelle» Sur les étals et rayonnages, on voit fleurir une kyrielle de mentions vantant les mérites des produits et leur méthode de fabrication. Mais ces indications marketing n'engagent que ceux qui y croient!

Pour donner de véritables garanties aux consommateurs, les autorités ont donc mis en place une tripotée de labels variés visant à certifier l'origine (du type AOC, AOP, IGP), le savoir-faire (STG, Label rouge...) ou encore le mode de production (labels bio) des aliments. Des initiatives privées reconnues pour leur sérieux se sont également imposées dans les rayons à l'instar de la «pêche durable MSC», de la mention de «commerce équitable», des «viandes de France» ou encore de «bleu-blanc-cœur». Et pour ne pas oublier les impératifs de nutrition dans l'équation, l'étiquetage nutritionnel facultatif Nutri-Score a encore enrichi cette liste récemment.

SIX INDICATEURS, UNE NOTE

Tout le monde prêche finalement pour sa paroisse! Et à l'heure de la décision, il faut bien souvent choisir son camp en misant là sur une origine locale, ici sur le bien-être animal ou là encore sur un mode de production responsable. Et si vous n'étiez plus obligé de jouer les arbitres? C'est l'objectif de la «note globale». Alors oui, vous pourriez vous dire qu'il s'agit d'une énième mention qui va contribuer à embrouiller un peu plus votre prise de décision! Mais c'est tout le contraire.

Née en 2018 sous l'égide de l'association Ferme France, qui a changé d'identité pour devenir La Note Globale en 2020, cette initiative entend mesurer la performance des produits alimentaires sur la base de six enjeux fondamentaux: le bien-être animal; l'environnement; la nutrition et la santé humaine; l'origine, l'équité et la contribution à l'économie française; la traçabilité et la transparence et enfin la responsabilité sociale des entreprises. Chaque produit obtient ainsi une note globale sur 100 points et 6 notes thématiques (une par enjeu), le tout étant affiché sur la face avant des emballages afin de donner toutes les cartes en main aux consommateurs.

UNE DÉMARCHE COLLECTIVE

En tant que premier indicateur à mesurer la performance globale des produits alimentaires, la «note globale» se devait d'avoir une méthode d'évaluation irréprochable. Pourtant, ce sont des marques et enseignes privées, et notamment Fleury-Michon, Auchan, Sodebo, Flunch et Intermarché, qui ont fondé l'association. De quoi remettre en question l'impartialité des notations... Pour gagner en légitimité, l'initiative a par conséquent fait appel à tous les maillons de la chaîne, du producteur jusqu'au consommateur. Gage de sérieux supplémentaire, l'Institut national de la consommation (INC) est aussi partenaire de l'opération.

En pratique, les notes sont attribuées en trois étapes, par rapport à un référentiel complet construit par les adhérents et les parties prenantes scientifiques et de la société civile, tout en prenant en compte les cahiers des charges des labels existants. Le producteur commence ainsi par s'auto-évaluer. C'est ensuite au tour d'un organisme de certification reconnu et mandaté par l'entreprise d'intervenir. Enfin, un consommateur faisant partie d'un jury citoyen formé au référentiel est chargé de valider la note. ■ Julie POLIZZI

FOCUS: LES PRODUITS NOTÉS

Les premiers produits soumis à la note globale ont été présentés lors de l'édition 2020 du Salon international de l'agriculture. Quatre catégories d'aliments sont concernées: le jambon de porc, le poulet, le pain et la farine. Ceci dit, cette démarche étant volontaire, les marques choisissent librement de soumettre leurs produits à ce référentiel, puis d'appliquer ou non l'étiquette sur tout ou partie de leurs gammes.

En mars 2021, on pouvait ainsi consulter sur le site internet Lanoteglobale.org les notations pour des poulets entiers ou en morceaux des marques Lyré, Tante Clémence, Système U ou Volaé. De même, quelques références de jambon Fleury Michon, Madrange, Auchan et Carrefour étaient notamment disponibles. Côté pain et farine, le choix était en revanche restreint à neuf références au total issues des marques Constance, Neuhauser, Intermarché ou encore Moulins Soufflet. Plus d'informations sur cette initiative sur Lanoteglobale.org. ■

LE RÉEMPLOI,



UN CONCEPT TENDANCE

Pour préserver les ressources de la planète et réduire notre impact écologique, changer nos habitudes de consommation est devenu une nécessité.

Plutôt que de jeter, on apprend à réparer et customiser pour offrir une seconde vie à nos objets!

Chaque année, près de 800 millions de tonnes de déchets sont produites en France. Si les ordures ménagères organiques, les déchets agricoles et les déchets industriels représentent l'immense majorité de ce que nous mettons au rebut, le nombre de vêtements, meubles et appareils électroménagers qui finissent à la poubelle reste considérable, avec respectivement 800 000, 1,7 million et 920 000 tonnes. Au lieu de les recycler – un geste essentiel mais qui s'appuie sur des processus industriels coûteux en énergie –, le réemploi vise à les réparer ou à les détourner de leur usage premier pour en faire des créations originales. Très en vogue ces dernières années, ce concept fait des émules et les initiatives locales ou sur la Toile se multiplient pour permettre à chacun d'apprendre les bases du réemploi.

LES ATELIERS DE RÉPARATION ONT LE VENT EN POUPE

Votre grille-pain ou votre machine à laver viennent de tomber en panne. Plutôt que de dépenser une fortune pour acheter un nouvel appareil, vous préféreriez les réparer mais n'y connaissez rien en électroménager ? Les ateliers de réparation sont faits pour vous. Lors de ces événements fonctionnant sur un modèle collaboratif, des bénévoles experts partagent leur savoir-faire avec les novices, venus avec leur objet en panne, afin de les aider à les réparer. De l'informatique à la couture, en passant par le bricolage et l'électronique, chacun peut ainsi s'initier pas à pas et prolonger la durée de vie de ses biens en mettant la main à la pâte. Quel que soit votre lieu de résidence, vous avez probablement un atelier de ce genre à proximité de votre domicile. Outre les cours proposés dans les grandes enseignes de bricolage, les plus connus sont ceux du réseau Repair Café, qui compte plus d'une centaine de lieux à travers la France, mais il existe également d'autres initiatives locales. N'hésitez pas à vous renseigner auprès de la mairie de votre commune.

L'UPCYCLING, LA NOUVELLE TENDANCE DÉCO

Très populaire sur internet, le surcyclage ou upcycling consiste à détourner un objet fonctionnel commun de son usage d'origine pour le transformer en création originale et unique. Concernant principalement les domaines de la décoration et de la mode, des milliers de tutoriels proposent des solutions ingénieuses pour métamorphoser ses déchets. Chutes de tissus badigeonnées de cire d'abeille pour faire office d'emballages alimentaires réutilisables, vieux pneus peints de couleurs vives et reconvertis en jardinières, tubes de cuivre assemblés en portant à vêtements de style industriel, canettes métalliques pliées en forme de cendrier, habits usagers cousus en sacs à provisions... avec un peu d'imagination, la plupart de nos ordures peuvent ainsi être revalorisées. Si vous souhaitez vous lancer dans la déco version réemploi mais ne savez pas par où commencer, misez sur la palette en bois. Destinée à l'origine au transport de marchandises, cette star du surcyclage solide et peu coûteuse se change aisément en sommier, banquette, tête de lit, table basse, étagère ou bureau et donne immédiatement un côté très design à vos pièces à vivre.

OPTER POUR LE RÉEMPLOI

Si le temps vous manque pour customiser ou réparer vous-même vos vieux objets, le réemploi est une manière simple de participer également à l'économie circulaire. Il consiste à donner un produit dont on ne veut plus à un tiers qui l'utilisera à nouveau pour son usage initial. En France, l'immense majorité du réemploi est portée par des structures associatives telles que les ateliers Croix Rouge, Emmaüs, ainsi que par les recycleries, ressourceries, dépôts-ventes et certains sites spécialisés [Recupe.net, Donnons.org, Envie.org, etc.]. Que vous souhaitiez vous défaire d'un de vos biens ou en acquérir un nouveau, pensez donc également à ces réseaux dans lesquels se cachent parfois de véritables pépites ! ■ **Lauren RICARD**



Photo iStock/ City Presse

SPAZIU CULTURALE CARLU ROCCHI DI BIGUGLIA :

FAIRE VIVRE LES LIEUX DE CULTURE



Photo Claire Giudici

Dans un contexte de longue pandémie, gérer les lieux de culture n'est pas aisé. Pourtant on y sent une certaine résilience. Si les risques de limitation des jauges ou d'annulation de dates ne sont pas encore totalement exclus, avec la vaccination, cette menace sur les programmations et les activités semble s'atténuer. Si le public reste encore prudent, l'envie de spectacle vivant, de se retrouver, de sortir, est bien là. Le Spaziu culturale Carlu Rocchi à Biguglia, où l'activité a repris, en est un exemple.

« **La saison dernière** a été considérablement bousculée, note Alain Gherardi, directeur du Spaziu. Nos programmations, mais aussi nos ateliers, nos expositions, tout a été interrompu à trois reprises. Quand nous avons pu rouvrir, nous avons été limités par des protocoles, des jauges imposées. Cette année, s'il faut un passe sanitaire - et bientôt un passe vaccinal pour les adultes - pour accéder à l'espace culturel, nous avons pu fonctionner en jauge entière. À ce jour, aucun des spectacles programmés n'a été reporté ni annulé. Fort heureusement, car notre programmation comporte des événements qui, prévus antérieurement, n'avaient pu avoir lieu jusque-là. » C'était le cas du *Barbier de Séville*. Prévu en février 2020, l'opéra de Rossini a été reporté aux 14 et 15 janvier 2022. Attendu des amoureux d'art lyrique, il s'agissait du premier opéra donné à Biguglia depuis la création de la structure : le Spaziu, disposant d'un théâtre de 500 places, avec une scène de 250 m² et une fosse d'orchestre escamotable, est adapté à ce type de spectacle. On peut espérer qu'il ouvre une longue série. « La saison s'est ouverte avec *Voce Ventu*. Nous avons également reçu Corinne Mattei et Pierrick Tonelli en résidence d'artistes pour *Lettere di Santa*. Avec Olivier Balbinot, en partenariat avec RCFM, nous avons eu *Un ghjornu una canzona in scena* auquel participaient de nombreux artistes. Le spectacle était gratuit, comme la programmation et les ateliers proposés dans le cadre de *A Festa di a Lingua*, avec notamment *Spassighjata in e preziose ridicule*, adaptation de la pièce de Molière par U Teatrinu, et le concert des *Chjami Aghjalesi*. Nos festivités de Noël, toutes annulés l'an dernier, ont pu se tenir. Nous avons présenté aussi un one-man show de l'humoriste Selling. Des artistes peintres ont exposé. Le public a répondu présent, c'est encourageant pour la suite. » Mais outre les spectacles, le Spaziu, avec ses 3000 m², offre un grand nombre d'ateliers, pour les enfants et les adultes : gym

douce pour les seniors, zumba, langue corse, arts plastiques, chant choral, théâtre, guitare moderne et guitare corse, violon, batterie, piano, technique vocale, chant corse, danse flamenco... Les salles sont occupées en permanence. « L'objectif est de faire de cette structure un lieu où les arts et les gens se rencontrent autour d'une même passion de la culture. Nous drainons les habitants de Biguglia et des territoires voisins. Près de 300 enfants participent à nos activités. Dans le cadre d'un partenariat avec le Conservatoire de musique, danse et art dramatique de Corse Henri-Tomasi, nos élèves des ateliers de musique peuvent, s'ils le souhaitent, se présenter aux examens de changement de cycles du conservatoire. Une première audition a été organisée et les participants étaient nombreux. Toujours dans le cadre de ce partenariat, l'année 2021 marquant le 50^e anniversaire de la mort d'Henri Tomasi, un concert, réunissant les conservatoires de Corse, d'Istres-Ouest Provence et d'Aix-en-Provence a été donné chez nous. » Seul projet à avoir été suspendu en raison du Covid, mais qui reprendra dès que la situation sanitaire le permettra, l'organisation chaque mois d'un bal musette, avec Armand Paoli l'accordéon. Quant aux rendez-vous littéraires, ils se tiennent une fois par mois, sous la houlette de Ghjacumu Thiers. La philosophie qui préside à la vie du lieu est claire : être ouvert à tous en proposant des tarifs équilibrés et un volet conséquent de spectacles gratuits, donner une large place à la langue et la culture corses (60 % environ) dont la préservation et la diffusion sont un objectif prioritaire, s'ouvrir aux autres cultures, aux nouveaux créateurs... « Nous avons signé une charte de diffusion avec l'Office national de diffusion artistique qui nous met en relation avec de jeunes talents, dans tous les domaines, auxquels nous pourrions ouvrir notre scène. Elle permettra aussi aux talents insulaires de se faire connaître hors de Corse. » ■ Claire GIUDICI

THÉÂTRE

La sœur de Jésus-Christ

Oscar De Summa est originaire de Mesagne, dans les Pouilles. Formé à l'école de théâtre de la Limonaia, à Florence, il a d'abord été acteur avant de se lancer également, à partir de 1999, dans l'écriture théâtrale et la mise en scène, tout en continuant de jouer. Il adapte et met en scène des pièces de Shakespeare dans le cadre du projet *Contemporaneamente Shakespeare*, dans une optique de réappropriation populaire de ses œuvres et a écrit plusieurs pièces qu'il a mises en scène. Dont une *Trilogie de la province*, qui se clôt avec *La sœur de Jésus-Christ*, créée en 2015 et traduite en français en 2020 par Federica Martucci, avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale. L'action se situe dans un village du sud de l'Italie, où il est monnaie courante d'attribuer des surnoms à chacun. Par exemple, Simone, dont la ressemblance avec les représentations du Christ lui vaut de jouer régulièrement son rôle lors des représentations théâtralisées de la Passion, le Vendredi saint, est-il désormais plus connu sous le nom de Jésus-Christ. Et sa jeune sœur, Maria, est souvent désignée comme «*la sœur de Jésus-Christ*». Eux et leurs parents et grand-mère vivent dans la campagne proche du village. Un jour, Maria s'empare du pistolet Smith & Wesson 9 mm qui dort dans le buffet de la cuisine familiale, s'assure qu'il est chargé et, l'arme à la main, marche en direction du village d'un pas sûr. Au fur et à mesure de son avancée, on comprend quelle est sa destination: elle va chez Angelo le Couillon, celui qui l'a violée la veille, en ce jour de la Passion, justement. Tout se déroule comme dans une sorte de scène ultime de western, à ceci près que les témoins, loin de suivre l'action en silence et de fermer leurs volets, vont aux nouvelles et commentent, l'interpellent. Il y a ceux qui s'alarment de sa colère froide, ceux qui la comprennent, ceux qui tentent de la dissuader et ceux qui l'encouragent au contraire à faire justice elle-même. Mais personne ne parviendra à la détourner de son but ni à lui faire lâcher l'arme. Déterminée, imperturbable, Maria ne répond pas et ne semble rien entendre. Pour traiter du sujet difficile, douloureux et révoltant du viol, mais aussi aborder la question de la violence et la haine qui sommeillent en chacun et peuvent subitement se réveiller, Oscar Summa est parvenu à jouer habilement avec l'ironie, le grotesque ou le risible de certaines situations et certains personnages, sans nuire pour autant à la progression de la tension dramatique.

Les 21 et 22 janvier 2022, 20h 30; le 23 janvier, 17 heures Fabrique de théâtre, Bastia. ☎ 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.fr

**Dans les forêts de Sibérie**

«*Et si la liberté consistait à posséder le temps? Et si la richesse revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence, toutes choses dont manqueront les générations futures?*» En 2010, l'écrivain-voyageur Sylvain Tesson partait en vivre en Sibérie durant six mois, dans une cabane en rondins sur les bords du lac Baïkal, à cinq jours de marche du village le plus proche. De février à juillet, il y a fait l'expérience du silence, de la solitude, et du froid, partageant ses journées entre la lecture, le dessin, et d'indispensables travaux domestiques: couper le bois pour alimenter le poêle en fonte, déblayer la neige, aller pêcher son repas, entretenir son petit logement, s'octroyer après l'effort un verre de vodka ou un cigare en observant la nature et la marche du temps: «*une existence resserrée autour de gestes simples*»... Le journal de bord de ces mois d'ermitage a été publié en 2011 par Gallimard et récompensé par le Prix Médicis essai. Le comédien et metteur en scène William Mesguich a choisi de porter à la scène ce texte «*lumineux, nécessaire qui nous constitue autant qu'il raconte l'altérité*» et de faire revivre cette expérience peu commune.

Le 28 janvier 2022, 20h 30. Spaziu culturale Natale Rochiccioli, Cargese. ☎ 09 62 61 95 14 & www.cargese.corsica



EXPOSITION

Parola sbagliata

La Fabbrica Culturale Casell'arte, créée à Venaco, a pour objectif de promouvoir les différentes formes d'écritures dans l'art. À l'occasion de la Festa di a lingua corsa, Casell'arte a proposé *Parola sbagliata*, des ateliers de création hors-les-murs, qui se sont déroulés les 13, 20 et 27 novembre à la Médiathèque Saint Jean d'Ajaccio. Sur une proposition de l'artiste plasticienne Jacqueline Desanti, l'objectif de ces ateliers en langue corse a été de créer en s'inspirant du mouvement Dada. Après une partie consacrée à la découverte ou l'approfondissement de la connaissance du dadaïsme, dans les arts visuels comme la littérature, les participants ont été invités à se lancer dans la rédaction de cadavres exquis, sur le thème «*L'homme et la nature*». Puis, il s'est agi, en utilisant la technique du découpage et du collage, de créer des affiches en rapport avec les cadavres exquis produits. L'objectif de *Parola Sbagliata* était aussi de mettre l'art, la poésie et la langue corse dans l'espace public: les affiches ont vocation à être non seulement exposées mais aussi diffusées dans les rues de Bastia, Corte et Ajaccio, à être photographiées et à être répercutées sur les réseaux sociaux.

Le 22 janvier. Médiathèque Saint Jean, Ajaccio. ☎ 04 95 10 91 81

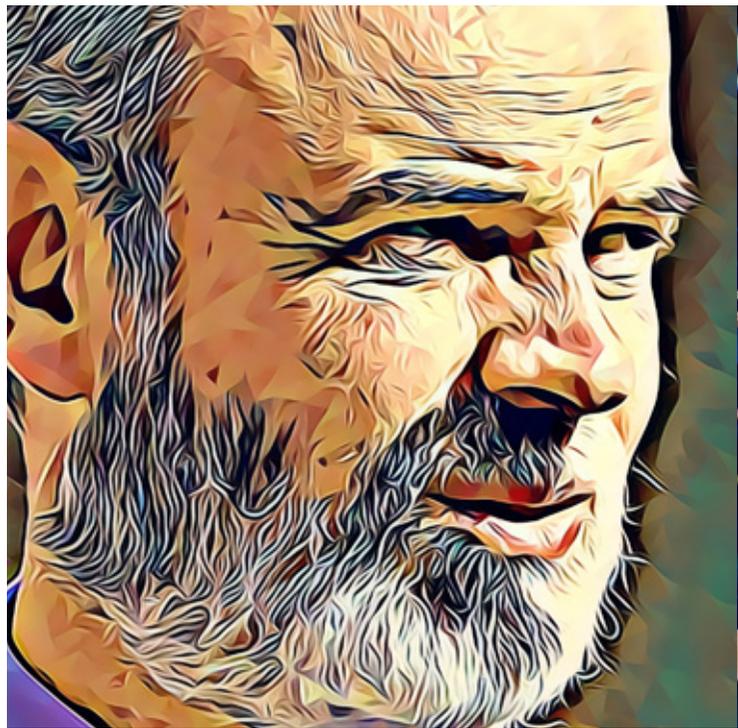
Et un peu partout autour de vous, au hasard des rues...



CARNETS DE BORD

PHILIPPE,
LE PEN ET
MOLIÈRE

par Béatrice HOUCARD



Si Emmanuel Macron est réélu le 24 avril prochain, sa victoire aura deux caractéristiques inédites. D'abord, il sera le seul président de la 5^e République à être réélu hors cohabitation. François Mitterrand en 1988 l'avait été face à Jacques Chirac, son Premier ministre; Jacques Chirac à son tour, en 2002, avait été réélu face à Jean Marie Le Pen après avoir éliminé Lionel Jospin, son propre Premier ministre. Deux autres candidats à un second mandat ont été battus: Valéry Giscard d'Estaing en 1981 et Nicolas Sarkozy en 2012. François Hollande n'a pas concouru en 2017 et l'on mettra à part le général de Gaulle, élu par les grands électeurs en 1958 puis au suffrage universel en 1965. La seconde caractéristique d'une éventuelle victoire d'Emmanuel Macron est encore plus intéressante: il serait le premier président dont on est certain qu'il ne se représentera pas la fois suivante. On me dira que ce n'est pas nouveau: après deux mandats, quatorze ans pour l'un, douze ans pour l'autre, François Mitterrand et Jacques Chirac avaient peu de chances de pouvoir être à nouveau candidats en 1995 et 2007: l'âge, la maladie et l'usure du pouvoir avaient fait leur œuvre. Une nouvelle candidature était hautement improbable. Mais pas impossible: sans son accident vasculaire, Jacques Chirac aurait peut-être été tenté de «remettre ça». Depuis la réforme de 2007 voulue par Nicolas Sarkozy, un président ne peut pas faire plus de deux mandats successifs. Et ça change tout. Comme aux États-Unis au début du second mandat de quatre ans d'un président réélu, la France se trouverait face à une expérience inconnue. D'une certaine manière, celle-ci ferait débiter la campagne présidentielle de 2027... dès le 25 avril 2022. Vous avez bien lu. Comment expliquer autrement les tiraillements sensibles entre Emmanuel Macron et Édouard Philippe? Ou comprendre l'énervement de l'ancien Premier ministre, qui se verrait bien en successeur dans cinq ans et ne cache pas qu'il ne veut pas qu'on «l'emmerde» [c'est décidément le mot à la mode...]? Il a décidé de «suspendre» l'appartenance de son mouvement politique, baptisé «Horizons», à ce qui doit être la «maison commune» de l'actuelle majorité. Il a toujours dit qu'il était «loyal» et «libre». Désormais, c'est surtout «libre» qui va compter.

L'attitude d'Édouard Philippe, chouchou des sondages surtout depuis qu'il n'est plus à Matignon, est bel et bien une déclaration d'indépendance. Il n'est pas allé comme Jacques Chirac en 1981 jusqu'à défier «son» président [le contexte politique a changé du tout au tout] mais il est évident qu'il pense à l'échéance suivante. Quant à la majorité, qui ne le sera peut-être plus en juin même en cas de réélection d'Emmanuel Macron, nul ne comprend très bien comment elle fonctionne, qui la dirige vraiment, ce qu'elle souhaite faire et ce qu'elle deviendra en dehors de Emmanuel Macron lui-même, que ce soit après une défaite en 2022 ou après une fin de mandat en 2027. Le «macronisme» est-il un nouveau courant politique ou rien qu'une parenthèse portée par son fondateur? Question à ce jour sans réponse.

LES CHATS ET L'EXTRÊME DROITE

Il paraît que l'image de Marine Le Pen a changé. Est-ce parce qu'elle est apparue dans des émissions de télévision de divertissement, détendue et drôle? Parce qu'elle a souvent manifesté une double passion [non feinte] pour les chats et pour le jardinage? Parce qu'elle a passé la cinquantaine, qui parfois adoucit certains traits de caractère? Ou parce qu'Éric Zemmour est en train de la «recentrer»? Dans l'opinion, pas de doute: s'il y a un candidat d'extrême droite à la présidentielle de 2022, c'est lui et pas elle. Il suffit d'avoir écouté et côtoyé les deux pour confirmer ce sentiment.

Il me revient en mémoire une confidence de Bruno Mégret, jadis numéro 2 du Front national avant de le quitter après ce que Jean-Marie Le Pen avait qualifié de «pu-putsch» d'ailleurs raté. «Si elle ne s'était pas appelée Le Pen, jugeait Mégret, Marine n'aurait sûrement pas fait de politique; et si elle en avait quand même fait, ça n'aurait pas été au FN». Pour lui, évidemment, elle avait presque un comportement et un discours de gauchiste...

Elle en est loin, évidemment. Mais selon les Français, interrogés dans une très solide étude réalisée par Kantar Public pour Le Monde et France Info, la présidente du Rassemblement national est «capable de prendre des décisions» [52 %], elle «comprend les problèmes des Français» [43 %], elle est volontaire [65 %], «honnête et inspirant confiance»



Illustrations d'après photos DR.

[27 % seulement mais c'est beaucoup pour un responsable politique].

Seulement 40 % voient en elle la candidate d'une «*extrême droite nationaliste ou xénophobe*» alors que le score était de 51 % en 2017. Cinq ans plus tard, elle est plutôt considérée comme le leader d'une «*droite patriote attachée aux valeurs traditionnelles*». Éric Zemmour est passé par là, récupérant un morceau de l'héritage, si l'on peut dire, de Jean-Marie Le Pen.

Que les électeurs de Marine Le Pen ne se réjouissent quand même pas trop vite : près d'un Français sur deux (48 %) continue de penser qu'elle «*représente un danger pour la démocratie*» (58 % en 2017) et seulement 23 % souhaitent sa victoire en avril prochain, soit à deux points près son résultat du 1^{er} tour en 2017 : 21,3 %. La probabilité qu'elle devienne présidente de la République reste toujours aussi faible. La seule question est de savoir si elle sera au second tour et si le «*match retour*» avec Emmanuel Macron, débat compris, aura lieu ou non.

En cas de défaite, il n'y aura probablement pas de quatrième candidature de Marine Le Pen à l'Élysée. La politique étant à la fois tragédie et comédie, on peut presque se demander si un jour, par raison ou par comparaison, les Français ne se mettront pas à la regretter...

IL Y A PLUSIEURS PANTHÉONS

«*Quoi de nouveau ? - Molière!*», se serait un jour exclamé Sacha Guitry. On n'est pas totalement certain de la véracité de la citation mais peu importe : le grand Sacha devait forcément le penser. On a célébré, le 15 janvier, le 400^e anniversaire de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, ce 15 janvier étant le jour de son baptême et non celui de sa naissance.

Puisqu'on «*panthéonise*» de plus en plus souvent, il est donc question du Panthéon pour l'auteur du *Misanthrope* et des *Femmes savantes*. Comme d'habitude, il y a les «*pour*» et les «*contre*». Le moins qu'on puisse dire est que Molière ne déparerait pas en rejoignant Voltaire, Rousseau et Dumas. Certains, comme Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuelle de l'Académie française, plaident même pour un transfert commun au Panthéon de Molière et de La Fontaine.

Les deux écrivains, proches dans la vie, morts respectivement en 1673 et 1695, sont enterrés côte à côte au Père Lachaise à Paris. Mais comme leurs dépouilles y ont bien sûr été conduites bien après leur mort, en 1817, on se demande si le corps de l'un n'est pas dans le caveau de l'autre. Molière, saltimbanque privé d'obsèques religieuses, avait d'abord été enterré au cimetière St Joseph et La Fontaine au cimetière des Innocents, avant que les révolutionnaires de 1792 ne décident de les transférer dans un éphémère «*Musée des monuments français*». Autant dire qu'on n'est pas très sûr de l'origine des ossements enterrés au Père Lachaise, au point que des experts planchent actuellement sur la question.

Pour les 400 ans de Molière, la troupe de la Comédie Française [qui célèbre chaque année l'anniversaire] a joué *Le Tartuffe ou l'hypocrite*, et plus précisément la version originale de la pièce, applaudie par Louis XIV un soir, censurée par le même le lendemain, et jamais rejouée depuis. Comme le fait régulièrement la Comédie française sous l'impulsion de l'excellent Éric Ruf, le spectacle était retransmis en direct dans 200 salles de cinéma à travers le pays, du centre de Paris à de lointains chefs-lieux de cantons. Comme pour les retransmissions d'opéra, celui de Paris ou celui de New York, le fait que plusieurs milliers de personnes puissent applaudir au même moment une œuvre du patrimoine théâtral ou musical constitue un formidable progrès. Ça ne vaut évidemment pas le plaisir qu'on ressent dans une salle de spectacle, mais au chapitre de la démocratisation de la culture, on marque de précieux points. On peut presque penser que, ce 15 janvier, en une soirée, davantage de personnes ont applaudi *Le Tartuffe* qu'il n'y en eut pendant toute la vie de Molière. Cela vaut toutes les «*panthéonisations*» du monde. ■

PS. Dans ICN 6905/6906, nous avons osé un pronostic sur l'avenir de la candidature de Christiane Taubira : «*Il y a fort à parier qu'elle annoncera aux alentours du 15 janvier que "les conditions ne sont pas réunies" et qu'elle retirera la très hypothétique candidature qu'elle dit "envisager"*. Erreur : Mme Taubira a confirmé sa candidature. Dont acte. Attendez quand même le résultat de la «*primaire populaire*» organisée fin janvier : la messe n'est peut-être pas dite...

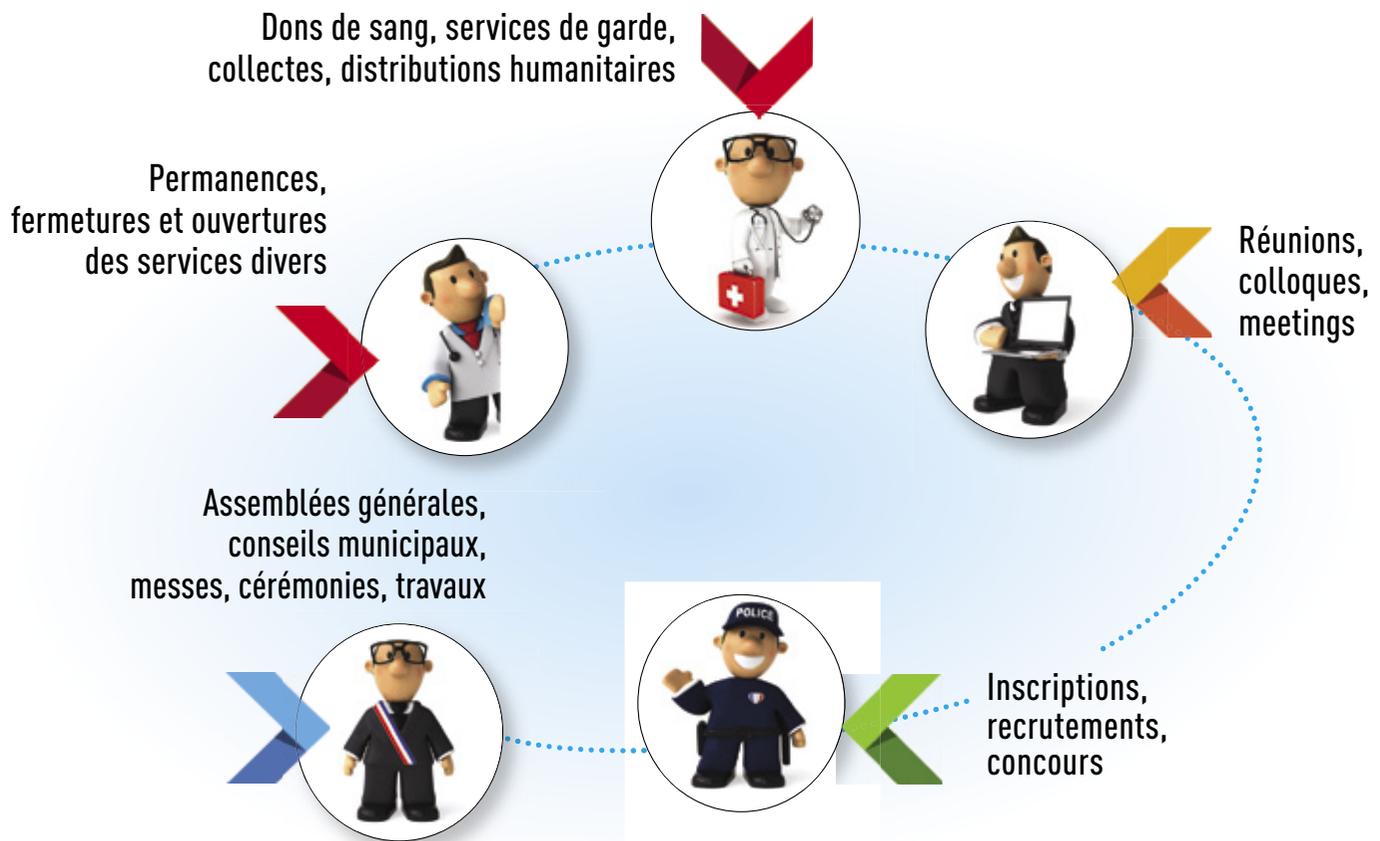
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info

